

QUESTIONNAIRE

Note liminaire

Par acquis de conscience, j'ai répondu à toutes les questions. Brièvement.

J'ai cependant l'intention de rédiger un texte sur la contribution des camarades femmes LMR aux mouvements féministe mais aussi féminin.

Contrairement au questionnaire, ce texte (evt avec d'autres militantes de l'époque) sera signé

Je parlerai aussi du travail interne LMR, appelé pudiquement **Travail femmes**.

Il me semble que notre travail de militantes féministes fut exemplaire.

J'ai plusieurs documents à envoyer dont la brochure établie après la rencontre entre militantes LMR et PdT, aussi des *A tire d'Elles*

Eléments biographiques, études

A.S.A. née en août 1944, à Athènes de parents athées, le père sympathise avec le PC. En est-il membre ? En ce temps de chasse aux sorcières la discrétion est de mise. Avant de se brancher sur Radio Moscou, papa ferme les volets de la maison. Fréquemment, il me charge de lui acheter le journal (proche du Parti) Les deux parents sont des salariés. Appuyée par papa, maman termine les études de droit - interrompues suite à la guerre- et obtient un poste évolutif dans une banque; comme elle sera de plus en plus absorbée par des responsabilités professionnelles, papa fait les courses et prépare souvent les repas pour moi et ma cadette. Lui, comptable de profession, traduit de la littérature et des pièces de théâtre du turc. Les deux aiment le théâtre, la musique classique, les livres et comptent parmi leurs amis des peintres et des écrivains. A 18 ans ,je pars étudier à l'étranger; six ans plus tard, j'aurai la licence en sciences politiques, le diplôme de traductrice juridique grec-allemand, tout comme une demande en mariage...

AVANT TON ADHESION A LA LMR

Mariage en Suisse, flirt avec la LMR

Mon soupirant, un étudiant en médecine, m'amène à Genève. Je suis quelque peu irritée de recevoir en « cadeau » de mariage la nationalité suisse que je n'ai nullement sollicitée. Je n'entends pas me couper de mon pays d'origine et le présent risque de me faire perdre la nationalité grecque. Je me bats avec les autorités helléniques et conserve le passeport grec.

Les démarches pour cette affaire sont mon premier acte de militantisme en Suisse. Les dernières années de mes études, j'avais milité dans un groupe. Partageant les préoccupations d'autres compatriotes suite à la détérioration du climat politique en Grèce je les ai rejoints à l'EDIN, formation de jeunesse du parti de Yorgos Papandréou (socio-démocrate). Suivant de près les événements en Grèce, craignant l'instauration de la dictature, nous examinions les possibilités de riposte depuis l'étranger.

La venue en Suisse fut pour moi un nouveau déracinement, malgré le bon accueil que m'a réservée la belle famille. Il m'a fallu re-actualiser le français. L'obtention d'un job dans une grande entreprise a facilité mes efforts d'intégration, mais la naissance de mon fils en 1972 a coupé mon élan. A contre-cœur, je réduisis l'activité professionnelle qui me satisfaisait et de ce fait je me suis marginalisée. Je commençai à comprendre qu'être une femme peut devenir un désavantage; du coup, je me suis intéressée au discours féministe.

Devant la difficulté de trouver un autre mi-temps intéressant, et pour améliorer mes futures perspectives professionnelles j'ai suivi des études de droit et obtenu la licence. En faculté, nous étions quelques uns à accueillir avec scepticisme la présentation académique du droit que faisaient nos professeurs. Pour pouvoir mieux articuler nos interrogations et essayer d'y répondre, nous avons

formé un groupe de réflexion; en faisaient partie des gens politiquement engagés (C.F. R.M. à la LMR, D.M. au PdT) et d'autres comme JJ-P.G., T.T. M.F., qui cherchaient leur voie; ceux de la LMR n'eurent aucune peine à me recruter; on m'a confiée à un parrain, un étudiant en lettres. Nous faisons des lectures. Toujours disponible, P., mon parrain, répondait à mes questionnements tant au sujet de la théorie que de la pratique.

1

TOI AU SEIN DE L'ORGANISATION

A quel niveau de l'organisation, dans quelles structures as-tu agi ?

Je n'ai pas gravi d'échelon. Il m'est difficile de préciser la date de mon entrée formelle à la LMR (fin 70). Mon admission, je l'avais ressentie comme une ascension sociale, j'avais de l'estime pour ses militants, j'admirais mêmes certains d'entre eux. Je m'intéressais pour les cours de formation, je les trouvais stimulants et ils attisaient mon désir d'apprendre. Par ailleurs, il me donnaient l'occasion de connaître des militantes d'autres régions. Aux AG par contre, je ne faisais qu'acte de présence; je n'arrivais pas à suivre certaines discussions. J'accordais de loin ma priorité au travail sectoriel, le **travail femme**.

Dans quelle organisation de masse étais-tu investie? Dans quel domaine? A quel niveau?

J'ai fait partie de divers groupes de femmes: épars, hétérogènes, certains éphémères. Il n'y avait pas d'organisation qui regroupe et structure la contestation féminine. Il fallait la créer. Estimant que notre affiliation à une organisation de femmes nationale y contribuerait grandement, je m'étais investie à la fondation d'une OFRA en Romandie et impulsé le trimestriel *A tire d'elles*.

Avais-tu des rapports avec les militant.e.s d'autres organisations (maoïstes, socialistes, Parti du travail, POCH, PSA, etc. ?

Forcément! Dès le début, je me suis sentie très à l'aise avec les femmes du POCH (OFRA), du Parti du travail, les socialistes. Méfiante dans un premier temps à l'égard des *Femmes en lutte* (groupe proche du CLP), j'ai été conquise par leur efficacité dans l'action concrète. C'est avec les spontanéistes et quelques lesbiennes que j'eus le plus de difficultés.

Comment juges-tu la politique de la LMR/PSO vis-à-vis des autres composantes de l'extrême-gauche ?

Elle a beaucoup évolué en cours d'années. Le sujet mériterait à lui seul un livre. A plusieurs reprises j'ai admiré la patience et les qualités pédagogiques des militantes femmes, mes camarades. Je pense particulièrement à N., la plus proche parmi les membres LMR des femmes du MLF.

As-tu souffert d'une surcharge de travail ?

Mes camarades avaient beaucoup de compréhension pour mon manque de disponibilité. Mon mari a souvent fait des distributions matinales à ma place.

Les cotisations

Le sujet donnait lieu à des vives discussions à l'intérieur de mon couple, moi j'étais plus restrictive que lui. Je les trouvais excessives, voir dissuasives. Je me demande même si le taux élevé a encouragé des défections.

FEMINISME ET MODES DE VIE

Comment as-tu vécu le surgissement du féminisme dans la société ?

Il fut pour moi rassurant de voir que d'autres gens partageaient mes interrogations et s'engageaient à des actions de défense analogues à celles que me dictait mon intuition.

As-tu vécu en communauté ? Cherchiez-vous à inventer de nouveaux modes de vie ?

Nous l'avions envisagé. En tout cas nous nous étions organisés avec d'autres parents pour la garde de notre bébé. Plus tard nous avons favorisé des « échanges » avec des familles amies: nous gardions le week-end leur enfant et avions la possibilité de placer le nôtre chez eux la semaine d'après.

Les rapports homme-femme dans l'organisation (présence des femmes instances, etc)

Je me méfiais passablement des gradés de la LMR, surtout des moins jeunes. M.T. était une grande exception, j'ai beaucoup regretté son décès prématuré. M. T. comprenait toutes les facettes d'un problème, il avait du respect pour tout un chacun et savait transmettre son énorme savoir sans en faire l'étalage. Il me semble important de se pencher aussi sur les rapports femmes-femmes. Certaines camarades adoptaient des comportements « masculins » qu'elles avaient pourtant au paravent critiqués, et espérant être crédibles auprès des hommes elles devenaient d'autant plus répressives.

Investissement de camarades dans des mouvements féministes excluant hommes (MLF) ?

Une chose excellente puisque ainsi, elles ont pu se faire apprécier au sein du MLF et des mouvances analogues, comprendre des aspects négligés par notre tendance « ouvrieriste ». Ainsi, par la suite nous avons pu canaliser l'enthousiasme de ces femmes vers des projets concrets.

REVOLUTION, VIOLENCE ET DEMOCRATIE INTERNE

As-tu considéré l'organisation comme ayant des objectifs et une structure au niveau suisse ET international ?

Oui

La IVe Internationale avait-elle une réalité pour toi ?

Non. Mais je lisais assidûment INPRECOR.

Lisais-tu la Brèche ?

Oui, mais je la trouvais souvent indigeste. Aujourd'hui, j'aurais dit qu'elle est excellente !

Avais-tu alors l'impression de pouvoir vivre la fin du capitalisme à relatif court terme ?

Je ne m'étais même pas posé la question, je luttais pour des objectifs réalisables qui pourraient améliorer mes conditions de vie (40 heures, droits égaux, congés maternité).

Acceptais-tu la notion de violence révolutionnaire telle que défendue par la LMR et la IVe Internationale ?

Je ne me posais pas la question.

Comment jugeais-tu les mouvements pacifistes, l'objection de conscience ?

J'avais beaucoup d'admiration pour eux. J'ai soutenu mon mari dans son projet d'objecter.

As-tu l'impression que nous avons réussi l'exercice de la démocratie interne ?

Je pense que oui. De toute façon, la volonté était présente, nous avions tous la possibilité et l'opportunité de nous exprimer. J'ai l'impression qu'au niveau vertical la démocratie interne fonctionnait mieux qu'au niveau horizontal.

As-tu été victime de répression politique ?

Il se peut, il s'agit d'un refus d'engagement de dernière minute à la Centrale de Compensation.

As-tu vécu, d'une façon ou d'une autre, une tendance formalisée, un désaccord, un conflit ?

Non, peut-être parce qu'à l'époque je n'osais pas me profiler.

LE PSO ET LA PROLETARISATION

Je n'ai ressenti aucune émotion lors de la transformation de la LMR en PSO. Après coup, je pense qu'elle a été une bonne chose pour le travail sectoriel unitaire. On y acceptait mieux le membre d'un parti qu'une militante de la Ligue.

La prolétarisation me semblait un artifice. Je trouvais qu'on gaspillait des talents, je le pensais en particulier par rapport à R..

DEMISSION - FIN DE LA LMR

Je n'ai pas de souvenir précis.

APRES LA LMR

As-tu eu ensuite l'impression qu'il t'était possible de poursuivre ton engagement par d'autres voies, as-tu retrouvé des camarades dans d'autres regroupements ?

Oui! Voir ma réponse plus bas.

Comment s'est passée cette période post-LMR/PSO ?

En fait, je restais à la LMR / PSO pour avoir du soutien pour mes activités féministes, un contact avec des militantes d'autres régions, mais aussi des camarades genevois engagés dans d'autres domaines. Sans oublier un certain soutien institutionnel pour le tirage de tracts, la confection des banderoles avec l'aide de A..

A POSTERIORI...

Comment juges-tu les lignes de force du projet marxiste-révolutionnaire de l'époque (notion d' « avant-garde », construction d'un parti révolutionnaire, dialectique des trois secteurs de la révolution mondiale, etc.) ?

Schématique

Globalement, quel jugement portes-tu sur tes années d'engagement au sein de la LMR ?

Au plan personnel, le bilan que je tire de mon engagement modeste dans la LMR est positif. J'y ai énormément appris: au niveau de la théorie, du fonctionnement d'un groupe à l'échelon local, régional (aussi linguistique pour la CH). j'apprenais à prendre la parole en public.

Et sur le plan historique penses-tu que nous avons laissé une trace ?

J'espère que « oui », l'avenir le dira. Il faudrait penser sérieusement à la formation politique de la relève. M. le fait dans sa région pour le féminisme.

Finalemnt, où en es-tu politiquement parlant, aujourd'hui ? Si tu as choisi de cultiver ton jardin, pourquoi, comment ?

Il me semble que cette question contient une pointe d'ironie. Cultiver son jardin, s'engager pour l'autosuffisance alimentaire est un acte militant aujourd'hui. Je le fais quand j'ai un lopin de terre. Je collabore depuis une dizaine d'années à la presse associative et militante. Après une brève mais intense collaboration dans le bimensuel de *SolidariteS*, j'ai passé à *Gauchebdo*; j'envoie des articles rédigés pour cet hebdomadaire à des publications digitales : ESSF (français) ou « Presse toi à gauche » (Québec). J'ai participé à la 4ème Marche Mondiale des Femmes en 2015, surtout pour l'accueil de la caravane à Genève. Par ailleurs depuis 2012 je travaille pour la solidarité d'avec la Grèce. Je fais aussi parti de l'ATTAC et travaille sur le STOP TISA. En ce moment, je fais mes premiers pas à Wikipedia et propose des biographies de femmes. Des alliés dans de ce travail me seraient bienvenus...

Une anecdote à raconter ? Un souvenir qui te tient particulièrement à coeur, un exploit, un échec, un souvenir important pour toi ?

Trop nombreux pour ne pas dépasser les 30'000 signes qui me sont impartis...

Autre(s) questions non formulées ici, auxquelles tu souhaites apporter ta réponse :

La question de nos **projets**.

- Le mien est la numérisation de la revue féministe « **A tire d'elles** »
 - retrouver des militantes LMR investies dans le « travail femmes ».

Je désire que mes réponses soient publiées sans indication de mon identité

Genève, le 8 juin 2016